

LE COLLECTIF DU BOIS-DURAND
& GUILLAUME LE CORNEC



LA MUTINERIE
MÉDIATION & LITTÉRATURE

LE COLLECTIF DU BOIS-DURAND
& GUILLAUME LE CORNEC

Mille Tonnerres

AVANT-PROPOS

Pour la deuxième année consécutive, la Communauté de communes Océans Marais de Monts s'est associée à La Mutinerie, médiation & littérature pour concevoir et réaliser une opération inédite d'éducation artistique et culturelle. L'objectif ? Valoriser les objets culturels du territoire par la fiction au profit de la jeunesse qui y vit, mais aussi grâce à elle. Après la création d'un roman policier avec une classe du collège Saint-Jean-Les-Lauriers et une classe de la Maison familiale rurale de Saint-Jean-de-Monts pour l'écomusée Le Daviaud*, l'auteur Guillaume Le Cornec a repris du service cette année avec trois nouvelles classes pour mettre en récit le musée Charles-Milcendeau.

Reprenant la thématique de l'édition 2025 du festival Le Marais noir qui se tient à Soullans — l'espionnage —, ils ont élaboré un savoureux polar plein de rebondissements et de faux-semblants.

Mille Tonnerres est un roman étonnant qui vous permettra de vous divertir tout en découvrant l'œuvre et la vie du grand peintre Charles Milcendeau, au cœur d'une exposition d'intérêt national qui ouvre au printemps 2025.

* Voir la novella *Un mort de trop*, coécrite par le collectif Noir marais et Guillaume Le Cornec, éditée par La Mutinerie, médiation & littérature.

LE COLLECTIF DU BOIS-DURAND

Classe de 4^e B du collège Saint-Jean-Les-Lauriers, Saint-Jean-de-Monts

Lise Babu, Gabriel Barras, Jeanne Barras, Basile Baudon, Ambre Billon, Warren Cartesse, Arthur Chesne, Sara C., Louis Corbeau, Antoine Cuciniello, Léa Gabard, Eileen Gillet, Soan Guede Mendes De Frias, Jules Guibreteau, Maeva Guicheteau, Manon Hornacek Marie, Jules Jamin, Maxence Leclerc, Swann Moreau, Nathays Petigas Nauleau, Gabin Riou, Romain Robert Dutour, Gaspard Samson, Elioth Tribondeau Toquet.

Et leurs enseignantes : Isabelle Bonnin (lettres), Natacha Trableau (documentaliste) et Catherine Despretz (arts plastiques).

Classe de 4^e A du Collège des Pays de Monts, Saint-Jean-de-Monts

Inaya Aubry, Redan Bastier, Ethan Bataille, Maëva Bernard, Flavie Bodin, Lilou Botin, Jonas Bouaridj, Maïna B., Martin Brillouet, Mady Caillon, Inaya Chatelet-Fromont, Beverly Couton, Arthur Devaux, Alexis Durand, Marion Forner, Naé Hervé, Zyed Merlier, Louise Montaldo, Gabriel Ouazza, Lou Pourol, Julie Roisin, Clément T., Ismaël T., Lola V.

Et leurs enseignants : Stéphane Héron (arts plastiques), Sophie-Charlotte Tessier (documentaliste), Christelle Paris (lettres).

Classe de CAPA 1

Service aux personnes et vente en espace rural de la MFR, Saint-Jean-de-Monts

Debby Bachelier, Claya Bourseguin, Mandy Boutebba, Timahé Cabanes, Alyssia Desalle, Eleonore Foucher, Nina Jean, Bastien Lebas, Justine L., Zara Issa Mahamat Zene, Emma Morice, Mathis Naulet, Sofia Nogué, Louane Plommet, Axel Rocheteau, Doriane Rondeau, Nina Roty, Lila T., Diego Vignello De La Fente, Melyna Weiss Miné.

Et leur monitrice : Lisa Ripaud.

CHAPITRE UN

MERCREDI MATIN.

MUSÉE MILCENDEAU, LE BOIS-DURAND, COMMUNE DE SOULLANS.

Iris, Alice et Zack traînaient en arrière du groupe. Leur classe, qui suivait le projet de montage de la grande exposition *Charles Milcendeau* au musée éponyme*, y était à nouveau en visite ce mercredi matin.

C'était la troisième fois qu'ils s'y rendaient, et les élèves, désormais familiers de l'œuvre du peintre, s'attardaient sur le détail d'un tableau, disséquaient le travail du pastelliste, plongeaient dans le quotidien des petites gens qui vivaient ici il y a cent cinquante ans ; si magnifiquement représentées par l'artiste.

— Le nombre de scènes qui se passent dans des auberges, c'est quand même ouf !

— C'est normal Zack, les parents de Milcendeau tenaient celle de Soullans... Il y a été élevé...

Iris, à la différence de Zack, était incollable sur la vie de Charles.

* Éponyme : qui donne son nom à quelque chose.

Elle pouvait vous résumer sa bio en deux temps, trois mouvements, ce qu'elle avait d'ailleurs fait la veille au soir pour clouer le bec à sa sœur.

Clara, — la sista en question —, sûre de sa supériorité d'aînée, en avait été pour ses frais.

— Tu dis que tu sais tout sur Milcendeau, mais je suis sûre que tu ne connais même pas sa date de naissance...

Piquée au vif, Iris avait dégainé, faussement détachée :

— Charles Milcendeau, né le 18 juillet 1872 à Soullans, passe son enfance à crayonner ou caricaturer les clients et les scènes qui se déroulent dans l'auberge familiale. Envoyé à Nantes puis à Paris par son père, il débute son apprentissage artistique en 1891 en entrant à l'académie Julian, en vue d'intégrer l'École des Beaux-Arts. Il échoue. Toutefois, l'immense Gustave Moreau, convaincu du talent du jeune Vendéen, le prend dans son atelier et l'encourage à peaufiner sa technique du dessin. Il le pousse aussi à s'essayer à la peinture à l'huile. Le jeune Charles passe ses journées au Louvre pour copier les maîtres hollandais, tels que Rubens et Rembrandt, ou les toiles du Français Chardin... Ses camarades d'atelier, qui deviendront ses amis, s'appellent Georges Rouault, Eugène Martel, Henri Evenepoel, Simon Bussy, Albert Marquet ou Henri Matisse... La mort

de Moreau les disperse et les force à s'émanciper du maître... Milcendeau passe d'un courant à l'autre, des symbolistes aux Fauves en passant par les Nabis... Je continue ou tu en as assez ?

Sa sœur s'était tassée sur elle-même, le tapis de bombes lâché par sa cadette l'avait pulvérisée. Les parents d'Iris souriaient.

Cette dernière aurait bien continué, mais la démonstration avait été suffisamment parlante selon elle, et elle ne voulait pas en rajouter.

Alice la tira de son moment de gloire passé :

— Je crois que c'est celle-là, ma préférée...

Son amie s'était arrêtée devant une toile de 1907. *Le Complot*. Le sublime pastel représentait un intérieur modeste. Au premier plan, trois hommes assis autour d'un tonneau et un quatrième debout échangeaient avec des mines de conspirateurs. Derrière eux, deux femmes se tenaient en retrait, près d'une cheminée. La plus jeune allaitait un nourrisson... Les tons gris-bleu, les pauses des hommes du premier plan, saisissantes de réalisme, tout concourait à cette atmosphère de secret et de paroles échangées à voix basse.

On avait presque l'impression d'entendre le plus âgé murmurer ses conseils aux conjurés...

Le Complot.

Un titre sacrément prémonitoire...

CHAPITRE DEUX

Zack avait pris la tangente.

Où cet animal avait-il bien pu filer ? Mystère !

Iris et Alice le cherchaient du regard, en vain.

Elles haussèrent les épaules et rejoignirent le groupe.

Elles voyaient se profiler pour lui deux bonnes heures de colle. Zack était adorable, futé comme tout, mais il ne tenait pas en place et se laissait toujours entraîner par ses impulsions.

La visite se poursuivait. La médiatrice énumérait maintenant les tâches qu'il restait à faire pour être prêt dans quelques semaines, au jour J de l'inauguration. Organiser une exposition d'intérêt national n'était pas rien. Il fallait gérer les prêts d'œuvres venant d'autres musées — Le Louvre, Nantes, Orsay, les musées Moreau et Clemenceau notamment... — avec leur lot de contrats et de garanties... mais aussi planifier les convoiements, piloter les travaux de renforcement de la sécurité du musée, d'aménagement des extérieurs...

Zack se pointa en essayant de ne pas se faire remarquer. La prof d'arts plastiques, dotée d'un radar de première catégorie, le cloua sur place.

— Zack ? On peut savoir où vous étiez ?

— Aux toilettes, madame.

— Les toilettes sont à l'opposé de l'endroit d'où vous arrivez...

— J'ai fait le tour pour ne pas gêner la visite.

Le regard que lui adressa la prof disait clairement que cette explication ne la satisfaisait pas.

Il baissa les yeux et prit une mine contrite, mais Alice et Iris n'étaient pas dupes. Les pieds du zèbre dansaient un drôle de tango et ses mains s'agitaient.

Alice lui demanda dans un murmure ce qu'il se passait.

— Il faut que je vous montre un truc TOUT DE SUITE.

— La prof t'a dans le viseur mon gars... et nous avec... hors de question, le recadra Iris.

— T'étais où ? lui glissa Alice.

— Près des réserves... J'ai vu la dame chargée de réparer les tableaux qui s'occupait de préparer l'un d'entre eux pour l'emporter à son atelier...

— On dit « restaurer » espèce de blaireau. Et ?

Zack ne se démonta pas, tout à son histoire.

— Au dos du tableau, il y a une inscription...

— Oui, c'est fréquent.

— Fréquent peut-être, mais là, c'est chelou... Venez...

— Non...

— Alice ?

— Attends une seconde, la visite se termine...

Zack rongea son frein* pendant quelques minutes puis exfiltra ses amies vers les réserves quand le brouhaha de fin de séance lui ouvrit une fenêtre de tir.

La porte était entrebâillée.

La restauratrice aux gants blancs déplaçait une bande de Tyvek — une toile tissée qui servait à protéger les œuvres — pour commencer l'emballage.

Zack n'y tenant plus entra tout de go dans la réserve.

— Excusez-moi, madame... quel est ce tableau ?

La jeune femme sursauta et se retourna vivement.

— Vous n'avez pas le droit de rentrer dans les réserves, c'est absolument interdit au public !

— Nous sommes en visite avec notre classe...

— Vous pourriez être avec le président de la République ou le sultan de Brunei que ça n'y changerait rien, vous n'avez rien à faire ici, sortez !

Pas commode, la restauratrice ! Zack recula, un peu effrayé. Alice et Iris essayaient de voir l'inscription qui mettait Zack dans cet état, ce qu'elles parvinrent à faire au prix d'étranges contorsions.

— Dites-nous seulement ce que représente cette toile qui part en restauration, c'est pour notre exposé...

— C'est un pastel réalisé par Milcendeau lorsqu'il était à Ledesma. Une scène paysanne espagnole. Maintenant filez d'ici.

Elle poussa Zack sans ménagement et referma violemment la porte.

Ledesma ? En Espagne ?

*Ronger son frein : contenir difficilement son impatience.

CHAPITRE TROIS

Iris, Alice et Zack étaient au fond du bus qui les ramenait de Soullans à Saint-Jean-de-Monts ; et ils s'échauffaient.

— Mille Tonnerres n'est pas en Espagne, point.

— Ça peut vouloir dire tout et n'importe quoi, cette inscription au dos de la toile...

Mais Zack n'en démordait pas.

— Mille Tonnerres, c'est un lieu-dit sur lequel est bâti une vieille grange en bas de la ferme de mes grands-parents... Qu'est-ce que ce nom-là viendrait faire au dos d'une toile représentant des paysans espagnols ?

Ils savaient tous que Milcendeau avait fait de fréquents voyages à Ledesma ; Soullans était jumelée avec cette commune de la province de Salamanque pour cette raison. Milcendeau était un grand voyageur...

— Peut-être que cette scène qu'il a peinte là-bas lui rappelait un paysage près de chez lui ? tenta Alice.

Fidèle à lui-même, Zack était persuadé d'avoir débusqué un gros lièvre. Il sortit son portable.

— Allô, Mamé ?

— ...

— Oui, c'est moi, Zack... Vous êtes à la maison ?

— ...

— Super. Est-ce qu'on pourrait passer tout à l'heure avec deux amies ?

— ...

— Attends, je demande... Ma grand-mère nous invite à déjeuner. Ça vous dit ?

— Faut qu'on voie avec nos parents, répondit Iris en dégainant à son portable, immédiatement imitée par Alice.

— Mamé... Je te rappelle dans deux minutes, le temps que les filles demandent à leurs parents...

— ...

— Oui, des filles, Mamé...

— ...

— C'est malin ça... À tout de suite.

Un sourire goguenard avait fleuri sur les lèvres de Zack. Que sa Mamé puisse penser qu'il avait la cote auprès des filles le flattait.

Après l'accord des autorités compétentes et un coup de fil à Mamé pour confirmer leur venue, les trois foudres enfourchèrent leurs vélos dès leur descente du bus pour filer jusqu'à la ferme des anciens. La Mamé les attendait solidement campée sur le seuil d'une longue bourrine parfaitement entretenue.

— Alors, les voilà les jeunettes... Dis, Zack, elles

sont jolies, hein ? Je me demande bien ce qu'elles font avec un bourellion* comme toi !

— Salut Mamé... Je te présente Alice et Iris.

— Bonjour, bonjour... posez vos vélos contre la remise et venez boire un jus de pomme pour vous rafraîchir. Zack, file dans la cuisine et rapporte des verres et le jus.

Zack et sa Mamé, c'était quelque chose. Ces deux-là s'adoraient et passaient des heures ensemble à se chamailler, à cuisiner — Zack était un crack — et à mettre en boîte le Papé.

Qui justement arrivait.

Un gaillard bâti comme un tronc, imposant, massif, avec une touffe de cheveux blancs brillants en bataille. Un visage bourriné par la vie au grand air et des yeux d'un bleu électrique qui souriaient tous seuls...

— Tiens, bonjour la compagnie...

— Bonjour monsieur, répondirent les filles à l'unisson**.

Zack réapparut, lesté d'un plateau.

— Tiens ! Zack, salut fiston !

— Salut Papé.

— Vous déjeunez avec nous ?

* Bourellion : mot de patois vendéen, personne désordonnée qui travaille mal.

** À l'unisson : en même temps.

— Oui... Mais avant on aimerait aller jeter un œil à Mille Tonnerres...

— Mille Tonnerres ? Et pourquoi ça ?

— On a vu cette inscription au dos d'une toile peinte par Milcendeau, au musée, ce matin.

— Milcendeau, le barbouillot ?

C'est ainsi que les habitants, contemporains du peintre, appelaient Charles Milcendeau. Quand ce dernier s'installa définitivement à Soullans à la mort de ses parents, il circulait dans une charrette bariolée et vêtu de manière bohème. Les gens du cru le prenaient pour un dingue.

— Oui... Tu sais s'il a peint dans le coin ?

— Mes parents, et mes grands-parents avant eux, ne m'en ont jamais parlé... mais ça ne veut rien dire... Vous ferez attention là-bas... la grange est dans un sale état. Ne rentrez surtout pas là-dedans, elle risquerait de vous tomber sur le coin du bonnet.

— Promis.

La Mamé précisa qu'ils avaient moins d'une heure avant le déjeuner.

Les trois ados opinèrent, séchèrent leurs verres de jus de pomme et reprirent leurs vélos.

Quand Zack s'engagea sur le chemin qui descendait de la ferme vers Mille Tonnerres, il évita de justesse une grosse berline noire qui en remontait et filait pour rejoindre la nationale. Il essuya un coup de klaxon.

CHAPITRE QUATRE

Zack injuria copieusement le conducteur qui était déjà loin. Puis il s'interrogea à haute voix :

— Qu'est-ce que cette bagnole fout là ? C'est un cul de sac.

En effet, de la nationale, on s'engageait sur un chemin. Si on tournait à gauche, on allait à la ferme, si on choisissait la droite, on allait vers Mille Tonnerres. Mais à Mille Tonnerres, il n'y avait rien d'autre que... Mille Tonnerres.

— C'est sans doute quelqu'un qui s'est perdu... Il était immatriculé à Paris.

Alice avait l'œil.

Zack opina du chef puis cessa de pédaler, se laissant porter par la pente douce qui les amenait jusqu'au lieu-dit. Qu'ils atteignirent quelques instants plus tard.

Les traces de pneus de la berline étaient clairement visibles, et le demi-tour effectué était inscrit dans l'herbe couchée devant la grange. Alice avait raison. Encore un touriste en perdition...

Ils larguèrent leurs vélos et commencèrent leur exploration des alentours.

Une petite étendue d'herbes folles devant la grange qui ployait sous le poids des ans. De hauts talus à droite et à gauche. Et derrière, un bosquet d'arbres qui ouvrait sur la campagne. Ils s'y rendirent.

Iris y alla de sa notice :

— On dirait le décor du *Couple au parapluie*.

Zack la regarda avec des yeux ronds. Alice, qui n'était pas en reste sur l'œuvre du peintre maraîchin, compléta :

— C'est un pastel réalisé en 1905 et exposé la même année au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts. C'est un dépôt de l'Historial de la Vendée au musée Milcendeau... T'as raison Iris, on s'y croirait...

Zack répliqua :

— Dans ce cas, c'est au dos de cette toile qu'il aurait dû inscrire « Mille Tonnerres » et pas sur un paysage espagnol.

Pas faux. Ils continuèrent leur tour sans découvrir d'autres indices.

Alice et Iris se regardèrent, des étincelles identiques dans les yeux. Zack pigea immédiatement et un sourire s'épanouit sur son visage.

— OK, mais on fait super gaffe.

Ils entrèrent dans la vieille grange comme on remonte le temps, passant de l'année 2025 à la fin du XIX^e siècle en une seconde. La grange était sombre.

Une lumière chiche se frayait un chemin à travers les vitres sales et les carreaux cassés, éclairant des bottes de foin éventrées, de vieux outils hors d'âge, manches cassés et fers rouillés. Et donnait à l'endroit un côté lugubre.

Au fond, une échelle de meunier emmenait vers le grenier.

Ils avancèrent doucement, veillant à ne pas marcher sur les longs clous rouillés. Les odeurs sèches de foin et de bois vermoulus formaient, avec l'exhalaison* sanguine de l'acier corrodé, un drôle de cocktail.

Ils s'avançaient inexorablement** vers l'échelle de meunier, chaque pas les rapprochant d'une décision qu'ils avaient déjà prise.

Zack inspectait le plafond fait de vieilles planches disjointes afin de voir si des trous étaient apparents. Il y en avait un gros à la jonction du toit et du mur est. Infiltration d'eau. Ne pas aller vers là-bas, se dit-il *in petto****.

Il arriva devant l'échelle et se saisit du barreau qui était au niveau de son torse pour tester la solidité de l'ensemble en le secouant, d'abord doucement, ensuite plus vigoureusement.

* Exhalaison : odeur se dégageant d'un corps ou d'un lieu.

** Inexorablement : de manière inévitable.

*** *In petto* : intérieurement.

Le bois était chaud dans ses mains, poli par le temps. Il prit appui et effectua une traction en mettant tout son poids sur le barreau. Rien ne se produisit. Il posa son pied sur le premier échelon puis sur le deuxième et commença sa progression. Ça tenait.

— Je monte le premier. Vous attendez que je sois en haut pour y aller. Jamais plus d'une personne sur l'échelle.

L'ascension se fit sans encombre.

Ils se mirent à quatre pattes pour avancer, histoire de répartir leur poids sur les vieilles planches.

Alice écarta des paniers en osier hors d'âge. Son rythme cardiaque fit une légère embardée.

— Venez voir.

CHAPITRE CINQ

Devant elle, un imposant coffre en bois. Les ferrures étaient piquées de rouille, mais la malle semblait solide.

Alice était hypnotisée.

Iris et Zack la rejoignirent et s'arrêtèrent net en découvrant la vieille cantine*.

Ils restèrent muets un long moment, comme trois naufragés tombant par hasard sur le trésor de Flint**. Puis Alice approcha sa main de la patte soudée au rouleau d'acier qui, passé dans les anneaux fixés au coffre, maintenait celui-ci fermé. Elle commença à actionner le dispositif vers le haut et vers le bas. Ça jouait, la rouille sautait, libérant la pièce de métal qui coulisssa et qu'elle put bientôt retirer complètement.

Ils se regardèrent, n'osant pas lever l'abattant.

Tant qu'ils ne l'avaient pas fait, ils pouvaient encore tout imaginer.

* Cantine : coffre de voyage en bois ou métal.

** Flint : pirate ayant caché son immense fortune sur une île déserte dans le roman *L'île au trésor* (Robert Louis Stevenson, 1881-1883).

Zack sentait la présence de l'or, Alice tenait pour acquis qu'une toile de Milcendeau y était ; Iris pariait sur un chef-d'œuvre de Gustave Moreau inédit... avant de penser diamants gros comme le poing et rubis énormes.

Alice consulta Zack et Iris qui opinèrent du chef.

La jeune fille posa ses deux mains sur le couvercle du coffre et le souleva.

Trois têtes se penchèrent sur la malle ouverte pour découvrir son contenu. Une boîte en bois plus petite qu'Alice attrapa et ouvrit. À l'intérieur, un objet enveloppé dans un linge délicat, une toile de lin ou de coton. Qu'elle déplia soigneusement, révélant un lourd carnet fermé par une serrure.

Sur la couverture, une inscription écrite à la plume :

Charles Milcendeau

Zack déglutit puis murmura un « yes ! » qui sentait la victoire.

— Venez, on redescend, on y verra plus clair murmura Iris dans un souffle.

Ils eurent du mal à être aussi prudents à la descente qu'à la montée tant l'excitation était forte.

Parvenus sans encombre en bas, ils s'installèrent dans la paille et Zack s'empara d'un vieux clou. Alice lui confia le précieux objet. Il s'en saisit comme s'il s'agissait d'une relique sacrée. Il enficha le clou dans

la serrure et joua doucement avec le mécanisme caché. Un petit *clac* retentit.

N'osant ouvrir lui-même le carnet, Zack le redonna à Alice :

— À toi de regarder la première, c'est toi qui l'a trouvé...

Elle souleva délicatement la lourde couverture en cuir écaillé.

Sur la page de garde, de la même écriture ancienne tracée à la plume Sergent-Major* :

Charles Milcendeau
États de service — 1897 / 1910
Section 6 du 2^e bureau

— C'est quoi ce charabia ? Ça n'a rien d'un journal intime...

Iris était presque déçue, Alice fronça les sourcils et tourna une page.

Collé sur la page suivante, un document tamponné « CONFIDENTIEL DÉFENSE / TRÈS SECRET » mit l'ado au bord de l'apoplexie**. Elle inspira et lut à haute voix :

Paris, le 20 mai 1909

Les états de service de Charles Milcendeau, agent du 2^e bureau opérant sous le numéro 133-6, ont été décisifs à plus d'un titre pour protéger la Nation. Les résultats obtenus en matière de contre-espionnage, sabotage et manipulation par tiers et documents falsifiés, en Belgique, en Hollande et en Espagne ont permis de démanteler plusieurs réseaux distincts d'agents ennemis ou complices d'intelligence avec l'ennemi. Nous le recommandons au grade de chevalier de la Légion d'honneur, étant entendu que cette nomination, pour des raisons évidentes de sécurité et de confidentialité, ne pourra pas faire l'objet d'une publication au Journal Officiel. Une somme de 200 francs-or lui sera par ailleurs consentie pour acte de bravoure et services rendus à la Patrie.

Georges Clemenceau
Président du Conseil & ministre de l'Intérieur

* Plume Sergent-Major : plume métallique autrefois utilisée dans les écoles françaises pour l'apprentissage de l'écriture.

** Apoplexie : perte de connaissance brutale.

CHAPITRE SIX

La voix d'Alice s'était brisée au fur et à mesure de sa lecture, devenant un simple souffle lorsqu'elle découvrit qui était l'auteur du texte.

Le silence d'après ressemblait à celui qui aurait succédé à un bombardement.

Zack avait l'expression d'un cabillaud pas frais qu'on aurait oublié sur le pont d'un chalutier : bouche ouverte, yeux hagards, joues tombantes.

Et Iris était à peu près dans le même état... Elle qui croyait tout connaître de la vie du peintre en était pour ses frais.

Milcendeau, peintre du réalisme social, maître du portrait, fidèle à ses racines rurales, viscéralement attaché à la société vendéenne, était un être au caractère changeant, croyait savoir Iris. On le disait versatile, en proie à des sautes d'humeur.

Un agent du contre-espionnage pouvait-il être versatile ?

Mais, se dit-elle, Milcendeau était aussi un homme qui savait où il allait. Qui avait circulé d'un courant à l'autre sans jamais s'inscrire nulle part, proche des Fauves, en France comme en Espagne, côtoyant la

Bande noire de Charles Cottet et effectuant même un pèlerinage à Pont-Aven, participant à la Libre Esthétique belge mais farouchement opposé aux mouvements impressionniste et cubiste... Versatile ? Ou original mais ferme dans ses choix ?

Milcendeau, peintre de génie le jour... et maître-espion la nuit ?

— Purée, c'est complètement ouf ce truc. Personne ne nous a jamais parlé de ça... Pourquoi ? Cent ans après sa mort, ça n'a plus rien de dangereux...

Poser la question était y répondre. Ce que fit Alice :

— Sans doute parce que personne n'est au courant...

— Tu veux dire qu'on vient de faire une découverte historique ? demanda, pour la forme, une Iris immédiatement convaincue que c'était le cas.

— Il faut qu'on creuse... annonça Zack.

— Oui mais pas ici...

Alice montrait son portable que n'alimentait aucun réseau.

— De toute façon, il va falloir aller manger. Si on est en retard, Mamé va nous arracher les yeux... Pour le moment, on ne parle de notre découverte à personne, OK ? Le temps qu'on réfléchisse...

Iris et Alice étaient sur la même longueur d'onde et, une fois rangé le précieux document dans son

coffre, ils sautèrent sur leurs biclous pour aller casser une graine avec les anciens. Ils mirent à profit la demi-heure avant le repas pour faire des recherches tous azimuts sur les relations de Milcendeau avec Clemenceau et trouvèrent des éléments TRÈS intéressants.

Mamé appela tout son petit monde et on se mit à table.

Le repas fut un grand moment. Mamé et Papé collèrent à Zack la honte de sa vie en racontant mille anecdotes sur son enfance — comment il était tombé dans la fosse à purin, comment il avait rasé le chien un mercredi d'ennui, comment il avait gonflé après une piqûre de guêpe... — l'obligeant à raconter en retour l'attaque de Papé par un vieux sanglier où l'ancien n'était pas vraiment à son avantage.

Les éclats de rire fusaient, mais les délicieuses cuisses de volailles de Challans accompagnées de pommes de terre fondantes imposèrent bientôt le silence.

Les trois ados nettoyèrent le festin en un rien de temps, n'ayant tous qu'une hâte : repartir à l'assaut du mystère Milcendeau.

Ils prirent congé des anciens avec force bises et accolades et partirent aussi vite que le vent vers la grange de Mille Tonnerres.

Zack freina inconsciemment en abordant la courbe. Pas de grosse berline allemande pour l'em-plafonner, mais un éclat sous le couvert des arbres à deux cents mètres attira son attention. Il serra fermement son frein arrière et partit dans un long dérapage contrôlé. Alors qu'il stabilisait son vélo entre ses cuisses et mettait sa main droite en visière pour se protéger du soleil, la berline sortit de sa tanière et prit tranquillement la direction de la nationale...

Étrange.

Ou pas.

C'était la même voiture que ce matin mais peut-être le « touriste » s'était mis à couvert pour piquer un petit roupillon d'après-déjeuner...

Sans réfléchir à ça plus longtemps, les trois furieux se remirent en route.

CHAPITRE SEPT

Durant l'heure et demie qui suivit, Alice, Iris et Zack se perdirent dans les labyrinthes obscurs des opérations d'espionnage et de contre-espionnage telles qu'elles se pratiquaient avant la Première Guerre mondiale.

C'était vertigineux. Un continent de secrets et de duplicité* s'ouvrait à eux.

La guerre de 1870, l'affaire Dreyfus qui éclata en 1894, les tensions entre puissances européennes qui croissaient au début du XX^e siècle avaient poussé les nations à se doter de services de renseignement. La France le fit dès 1871 avec la création du 2^e bureau de l'état-major. Ces services avaient l'Europe pour « terrain de jeux » et tous les droits, à condition de ne pas se faire attraper !

Milcendeau fit plus que participer à ces jeux dangereux, si on en croyait les comptes-rendus édifiants compilés dans ce « livre des opérations ».

Et que les trois ados pouvaient désormais résumer ainsi : Charles Milcendeau et Georges

* Duplicité : caractère d'une personne qui joue double jeu.

Clemenceau, vendéens tous deux, se connaissaient et s'appréciaient. Clemenceau, au-delà d'avoir inventé la police moderne et dirigé la France, était aussi un passionné d'art qui soutenait les artistes, *a fortiori* quand ceux-ci étaient des voisins.

Clemenceau savait que Milcendeau était un peintre voyageur, qu'il sillonnait l'Europe en compagnie d'autres artistes. Il lui avait donc demandé de continuer à le faire, mais de rendre au 2^e bureau quelques « menus services ».

Comme peindre des scènes de café... où se retrouvaient des espions et agents de puissances hostiles, Allemagne en tête.

Milcendeau devint « l'appareil photo » du 2^e bureau, à une époque où ces appareils pesaient cinquante kilos et ne pouvaient être dissimulés. Il croqua mille visages qui vinrent alimenter la base de données des services français et permirent l'arrestation de plusieurs agents opérant sous couverture en France...

Mais la contribution de Milcendeau ne s'arrêta pas là...

Le 2^e bureau décida de le « griller » auprès des services allemands.

Qui le retournèrent contre espèces sonnantes et trébuchantes.

Milcendeau commença à espionner le 2^e bureau pour le compte de l'Allemagne, fournissant des

informations sur la préparation des forces militaires, leurs lieux de stationnement, mais aussi sur de nouvelles armes en développement...

Ce qu'ignoraient les Allemands, naturellement, c'était que ce retournement était une opération de mystification* de taille cosmique. Le peintre intoxiquait les Allemands en leur communiquant de fausses informations cachées au milieu des vraies, les obligeant à courir partout et à poursuivre des chimères.

STU-PÉ-FIANT !

Zack était agité de tics. Il s'imaginait à la place de l'artiste, bravant les dangers et tenant dans ses mains le sort de l'Europe.

Iris prenait des notes comme une dingue, poussant de petits cris à chaque nouveau retournement.

Alice corrélait les infos du livre des opérations avec les pages web qu'elle avait stockées dans son téléphone avant de quitter la ferme.

Tout se tenait. Tout concordait.

C'était la dinguerie la plus dingue de toutes les dingeries qu'elle avait connues jusqu'alors. En renfermant le livre, elle proposa à ses camarades d'apporter ce document au musée sans délai pour le montrer à la conservatrice.

— Ces informations vont révolutionner tout ce qu'on sait sur Milcendeau.

Iris opina du chef.

— Ça va aussi faire les gros titres. À mon avis, l'exposition va connaître un succès incroyable !

— Tu m'étonnes ! On devrait prendre un pourcentage sur la billetterie !

Sur cette idée triviale signée Zack, les ados rangèrent précautionneusement le livre dans le sac à dos d'Alice et prirent la direction du Bois-Durand. Les douze kilomètres qui séparaient la ferme des grands-parents de Zack — située derrière le Bois Notaire à Saint-Jean-de-Monts — du musée Milcendeau furent couverts en moins de quarante minutes.

Record battu !

* Mystification : action de tromper ou d'abuser une personne ou une organisation en embellissant la vérité.

CHAPITRE HUIT

Il était 16h15 quand la horde cycliste débarqua dans la cour du musée. Hirsutes, en nage, hors d'haleine, ils donnaient tous les trois l'impression d'avoir été pris en chasse par un alien particulièrement dangereux et vélocé*.

Ce qui, logiquement, n'incita pas vraiment les personnes qui travaillaient à l'intérieur à leur ouvrir la porte.

Toutefois, l'une des adjointes de conservation — Salima — reconnut les filles et entrebâilla la porte pour connaître la raison de leur visite.

— On a trouvé quelque chose... feula Iris, à la recherche d'un second souffle.

— Et... ?

— Milcendeau était un agent triple ! lâcha Zack.

Salima fronça les sourcils, pas certaine d'avoir envie d'aller beaucoup plus loin dans l'échange. Ce qui n'échappa pas aux ébouriffés. Alice décrocha alors son sac à dos, fouilla dedans et, sans dire un mot, tendit à Salima l'objet du délit.

* Vélocé : rapide.

Salima jeta un bref coup d'œil sur ce qu'on lui avait remis puis ses yeux se voilèrent avant de s'agrandir de manière démesurée.

— KARINE !!!!!

Plus qu'une invitation à la rejoindre, ce fut un hurlement. Karine Drifaut, la conservatrice, déboula comme une tornade, persuadée qu'on attaquait son adjointe. Lorsque Salima lui confia l'objet en ouvrant grand la porte aux enfants, la conservatrice eut un drôle de mouvement de recul et se mit à trembler. Elle lut rapidement la page de garde puis la suivante, signée Clemenceau. Ses tremblements se transformèrent en secousses.

— Où est-ce que vous avez trouvé ça ???

Alice, la plus calme des trois, lui raconta toute l'histoire, depuis leur visite le matin même et la découverte de l'inscription « Mille Tonnerres » jusqu'à leur retour ici.

— S'il est authentique, ce sera l'une des plus grandes surprises de l'histoire de l'art des trente dernières années...

— Vous pensez que c'est un faux ? Une blague ? se fâcha presque Zack.

— À première vue, c'est d'époque et je pense que vous avez fait une trouvaille tout à fait inouïe, qui va changer beaucoup de choses...

— Que comptez-vous faire ? demanda Iris.

— D'abord l'apporter à Michel Brastin pour qu'il nous donne son avis...

Devant le regard vide des trois ados, Karine se fit plus précise.

— Michel est un archiviste à la retraite qui vit près d'ici. C'est un puits de science. Il nous dira tout de suite si ce document est authentique...

Elle avait déjà son portable en main et joignit son correspondant quelques secondes plus tard. Elle lui expliqua brièvement la situation, dit « oui » trois fois puis raccrocha. Elle se tourna vers les ados, convaincue qu'ils ne voudraient pas être laissés de côté avant de connaître le fin mot de l'histoire.

— On y va ? Vous me raconterez en route ce que vous avez découvert en lisant ce trésor...

Dans la voiture de Karine, Iris, du siège passager, et Alice et Zack depuis l'arrière, détaillèrent l'ampleur du travail d'espion de Milcendeau.

— C'est à peine croyable, balbutia la conservatrice médusée. Ça modifie absolument toute notre approche sur cet homme... Il va falloir entièrement repenser l'exposition...

Zack était au milieu d'une phrase quand des appels de phares adressés par une grosse berline allemande lui coupèrent la chique.

— Ça alors ! s'exclama Iris.

Karine ne réagit pas autrement qu'en décélérant

et en levant la main pour saluer la voiture qui venait en sens inverse. Les trois ados se consultèrent du regard, totalement alignés et identiquement méfiants.

— Vous le connaissez ? s'étouffa Alice.

— Naturellement. C'est Max Mortensen, un ami et un des plus grands collectionneurs de l'œuvre de Milcendeau. Sa contribution à notre exposition est décisive. Tiens, si je l'arrêtais pour lui parler de votre découverte ?

Iris lui posa la main sur l'avant-bras.

— Attendons d'être sûrs que le carnet est authentique...

— Oui, vous avez raison...

Elle maintint sa main gauche levée en guise de salut puis accéléra. Les ados soufflèrent. Zack se retourna et photographia la voiture depuis la lunette arrière. Il vérifia que la plaque était bien lisible : le cliché était parfait.

Le véhicule allait faire l'objet d'une surveillance de grande ampleur dans les prochaines heures...

CHAPITRE NEUF

L'avis de l'archiviste avait été sans appel. Papiers et encre d'époque, nomenclature du 2^e bureau conforme à la réalité. Pour lui, pas de doute, c'était un original.

Pendant que Michel Brastin rendait son verdict, Zack faisait tourner auprès de tous ses amis et connaissances la photo de la berline et son numéro d'immatriculation avec un message : « Si vous la localisez, prévenez-moi tout de suite ! ».

De retour au musée, Karine les entraîna sur le parcours de l'expo pour leur montrer tout ce qui devrait faire l'objet d'une mise en perspective...

Dans la salle des Voyages, consacrée à la séquence *Milcendeau élève, l'influence des maîtres*, Karine leur montra plusieurs œuvres qui allaient devoir être entièrement repensées, comme *Le Vieux Marchand*, tracé à la pierre noire sur papier en 1896, *Le Baiser de Judas*, une huile datant de 1895, *La Pietà*, une autre huile réalisée en 1892...

Dans la salle des Marais, plutôt consacrée à la Bretagne et à la vie quotidienne, une des thématiques favorites du maître, les œuvres présentées semblaient

avoir été réellement dessinées « sur le vif ». Qu'il s'agisse de la *Tricoteuse face à la cheminée*, *La Maraîchine devant l'âtre*, *La Boucherie* ou le sublime pastel sur papier, *Le Repas des paysans*, exposé en 1903 au Salon de la Libre Esthétique à Bruxelles, tout semblait être peint d'après souvenir voire sur place.

La *Famille gitane* les arrêta. Peinte entre 1901 et 1909, cette très belle huile sur bois pouvait-elle représenter un ou plusieurs espions ? La question était vertigineuse... Le portable de Zack tinta. C'était Fatoumata : « Merco garée devant la villa des Tilleuls. Visiblement, votre gars l'a louée. »

Ils connaissaient tous la villa des Tilleuls, une très belle demeure louée à de riches touristes pendant les périodes de vacances.

Zack montra discrètement l'écran à ses amies. Iris, décidément sur toutes les balles, regarda sa montre.

— Il va falloir que nous rentrions... Nos parents vont s'inquiéter...

— Oui, naturellement. L'histoire de l'art vous doit et vous devra une fière chandelle à tous les trois. Je vous tiendrai au courant en temps réel de l'avancée des recherches.

On se congratula, on se remercia, on s'échangea les numéros de téléphone, à la suite de quoi les trois lascars s'en allèrent.

Pas en direction de Saint-Jean, naturellement, mais de la villa des Tilleuls.

Le jardin arboré, ceint de hauts murs, était un magnifique écrin pour une maison qui l'était également. Le large portail ajouré, désormais fermé, leur confirmèrent la présence de la voiture. Et donc de leur homme.

Ils étaient persuadés que ce dernier était au courant d'une manière ou d'une autre de l'existence du livre des opérations et qu'il souhaitait s'en emparer... Il en connaissait la cachette.

Zack proposa de faire méthodiquement le tour de la propriété. À l'arrière de la maison, ils découvrirent une petite porte dans le mur.

Fermée, évidemment.

— Mais parfaite pour me permettre d'escalader...

Alice essaya de le retenir, en vain. Le ouistiti était déjà en route pour son ascension.

Il n'était pas maladroit, Zack.

En trois secondes, il était en haut. Puis il disparut, laissant Alice et Iris se ronger les sangs*.

Son absence dura quinze très longues minutes.

Quand les filles virent sa bouille émerger en haut du mur, elles faillirent en crier de joie.

Il les retrouva, un sourire de six cents watts accroché au visage.

— Venez, on retourne au musée... C'est une dinguerie cette histoire !

* Se ronger les sangs : se faire du souci, être saisi d'une angoisse intense.

CHAPITRE DIX

Trois jours avaient passé. Le jour se levait sur la campagne. Des filets de brume dorée s'accrochaient aux hautes herbes, les oiseaux se répondaient d'un arbre à l'autre, des trilles fusaient, claires et cristallines. Mille Tonnerres et ses nombreux occupants, humains ceux-là, dissimulés derrière les talus et les arbres plongèrent dans l'attente.

Qui dura une grosse heure.

Une petite voiture blanche arriva vers 8 h 50.

L'entendant approcher, tous se tassèrent.

Ils attendirent que le moteur soit coupé et qu'une portière soit claquée pour sortir de leur cachette.

Il y avait Iris, Alice et Zack, naturellement. Karine et la quasi-totalité de l'équipe du musée, Mamé et Papé. Et, cornaquant tout ce petit monde, le maréchal des logis-chef Gabriel Roustakis, de la brigade de Saint-Jean-de-Monts. Qui hurla d'une voix de stentor :

— Madame Caradon !

La restauratrice qui s'apprêtait à entrer dans la grange se statufia.

Puis se retourna doucement, comme un automate. Quand elle découvrit l'assistance qui s'était regroupée

en arc de cercle derrière elle, elle porta ses mains à son visage et se mit à pleurer.

Le gendarme s'approcha doucement.

— C'est ça que vous cherchez ?

Il tenait le livre des opérations. La restauratrice s'affaissa.

— Vous nous racontez ?

Alors elle se mit à table :

— Il me tient depuis des mois... J'ai abîmé une des toiles que je restaurais pour lui, enfin je crois que c'est moi... Un matin, en arrivant à l'atelier, j'ai vu qu'une des toiles posées sur un chevalet était tombée et s'était déchirée. Il a menacé de porter plainte et de ruiner ma réputation si je ne faisais pas exactement ce qu'il me disait... Il m'a menacée de me jeter à la rue — l'œuvre en question était cotée à plusieurs centaines de milliers d'euros — si je ne me pliais pas à ses ordres... J'ai pris peur et j'ai accepté...

— Qui est ce « il » ?

Tous le savaient, mais le gendarme avait besoin qu'elle le dise.

— Max Mortensen...

— Continuez.

— Il m'a demandé d'inscrire au dos d'une toile de Milcendeau à restaurer « Mille Tonnerres » et d'attendre le jour J. Aujourd'hui. Je devais venir ici pour trouver le livre des opérations que vous avez sous le

bras. Puis appeler la presse pour lui faire part de ma découverte...

Pas besoin d'être grand clerc* pour piger le topo. Le livre devait « refaire surface » avant l'exposition afin de mettre le peintre dans la lumière... et faire monter sa cote.

Tous attendaient la suite. Le maréchal des logis-chef Roustakis poursuivit son interrogatoire, une pâquerette à la bouche.

— Ce qui est raconté dans ce livre est vrai ?

— Non. C'est un faux parfaitement exécuté. Ça fait des années que Mortensen travaille à son élaboration avec les meilleurs faussaires... Quand il a su que Clemenceau avait apporté son aide à Milcendeau pour récupérer des documents administratifs manquants à sa femme pour leur mariage, cette idée folle a germé... Je lui ai dit mille fois que la supercherie ne tiendrait pas dans la durée... Que le travail des historiens et des experts le confondrait tôt ou tard, mais il n'a rien voulu savoir... J'aurais dû refuser et venir vous voir, mais j'ai craint de voir ma réputation de restauratrice laminée et de ne plus pouvoir travailler... Je peux vous poser une question ?

— Allez-y !

— Comment avez-vous tout découvert ?

* Être grand clerc : être une personne très instruite.

Le maréchal des logis-chef se tourna vers les ados.

— Demandez-leur.

La restauratrice plissa les yeux et un pâle sourire éclaira son visage quand elle reconnut Zack. Elle s'adressa directement à lui :

— Comment as-tu fait le rapprochement entre l'inscription et cet endroit ?

— J'y ai grandi, dans cet endroit, madame. La ferme de mes grands-parents est à deux cents mètres...

Elle secoua la tête... Quel manque de bol... À moins que, finalement, l'intervention de ces ados ne lui ait permis d'éviter une fuite en avant qu'elle aurait subie toute sa vie...

— Et comment avez-vous su que c'était aujourd'hui que je devais venir ?

Zack dansait d'un pied sur l'autre. Les gendarmes lui avaient dit qu'ils passeraient l'éponge sur sa petite violation de domicile d'il y avait trois jours, dans la mesure où il avait agi pour empêcher un délit. Mais quand même. Ça le gênait un peu de devoir à nouveau avouer ça.

— Je me « promenais » dans les jardins de la villa des Tilleuls quand j'ai surpris votre conversation. J'ai tout filmé avec mon téléphone et prévenu l'équipe du musée.

Elle baissa les yeux et tendit ses mains vers le gendarme.

Qui fronça les sourcils.

— Je ne vais pas vous passer les menottes, madame Caradon. Oui, vous auriez dû venir nous trouver, mais je vous vois plus comme une victime que comme une coupable... Et je ne serais pas autrement étonné que ce Mortensen ait été à l'origine de l'accident qu'il a utilisé pour vous contraindre. Nous allons vérifier tout cela... Vous ne partez pas en voyage, madame, nous aurons sans doute des questions à vous poser... Dans l'immédiat, nous allons apporter les croissants à ce monsieur Mortensen... mais je doute qu'il savoure son petit déjeuner...

ÉPILOGUE

L'inauguration de l'exposition battait son plein.

Élus, journalistes, critiques d'art, artistes passaient de la salle des Voyages à celle des Marais, commentant une œuvre ou saluant la pertinence des choix et des associations des conservateurs.

L'idée de Milcendeau de faire du Bois-Durand un petit Barbizon* où les peintres viendraient trouver l'inspiration ne s'était jamais concrétisée, mais il aurait sans doute apprécié qu'autant de sommités viennent fêter son œuvre plus de cent ans après sa mort.

Mortensen avait été arrêté.

Aucune charge n'avait été retenue contre la restauratrice.

Alice, Iris et Zack regardaient le portrait de Clemenceau réalisé au fusain par Milcendeau vers 1900, prêté par la Fondation Clemenceau pour l'exposition. Sur le bureau du grand homme, en bas à gauche du dessin, un carnet attira leur attention...

* Barbizon : village de Seine-et-Marne qui deviendra un des lieux mythiques de la peinture pré-impressionniste.

Achevé d'imprimer en avril 2025
par Média Graphic
23, rue des Veyettes — 35000 RENNES
sur papier issu de forêts gérées durablement

Mille Tonnerres

Iris, Alice et Zack sont trois ados associés, avec leur classe, au projet d'élaboration d'une grande exposition d'intérêt national organisée par le musée Milcendeau de Soullans. Au cours d'une nouvelle visite au musée, Zack découvre au dos d'une toile peinte par le maître une inscription qui le stupéfie : « Mille Tonnerres ». Cette épigraphe n'est pas le résultat d'un mouvement d'humeur du peintre, mais un lieu-dit. Un lieu-dit que Zack connaît bien puisqu'il se trouve à quelques encablures de la ferme de ses grands-parents. Pour lui et ses amies, cette découverte sera le début d'une aventure hors norme qui les entraînera au cœur de complots historiques et d'une sombre machination !

Le collectif du Bois-Durand regroupe trois classes de trois établissements scolaires de Saint-Jean-de-Monts (le collège des Pays de Monts, le collège Saint-Jean-Les-Lauriers et la Maison familiale rurale).

Guillaume Le Cornec est auteur de polars pour adolescents. *Les Passants noirs*, premier tome de sa dernière série, *Les Murmures*, publiée au Seuil Jeunesse en 2023 a remporté le prix du meilleur roman jeunesse au festival Polar de Cognac.

Illustration de couverture : Gildas Joulain.



Gratuit. Ne peut être vendu.